



HAL
open science

Gestes et fonctionnalité dans une séquence narrative en langue seconde

Martine Faraco

► **To cite this version:**

Martine Faraco. Gestes et fonctionnalité dans une séquence narrative en langue seconde. Travaux interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, 2000, 19, pp.63-72. hal-00285401

HAL Id: hal-00285401

<https://hal.science/hal-00285401>

Submitted on 5 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GESTES ET FONCTIONNALITÉ

DANS UNE SÉQUENCE NARRATIVE EN LANGUE SECONDE

Martine Faraco

Résumé

Il s'agit d'observer l'expression de la multicanalité de la communication dans un extrait d'un enregistrement vidéo d'une séquence narrative en langue seconde (français), par une locutrice américaine.

Notre attention porte essentiellement sur les liens qui se nouent et se dénouent entre le verbal et le gestuel dans des séquences verbales à forte et à faible concrétude sémantique et ce, en nous concentrant sur l'aspect fonctionnel du geste plutôt que référentiel.

En contexte verbal à forte concrétude sémantique, geste iconiques et métaphoriques jouent plutôt un rôle dynamogénique en cas de défaillances du verbal, dues à l'instabilité linguistique du locuteur non natif. Les gestes déictiques, pour leur part, renvoient à la dimension spatio-temporelle du récit.

Quand le contexte verbal perd en concrétude sémantique, ce sont les battements qui assurent la dynamogénie lexicale ou syntaxique tandis que les gestes cohésifs lient les différentes parties du discours.

Enfin, des «gestes relatifs», ne pouvant pas être mis directement en relation avec le verbal, assument un rôle méta-énonciatif, traduisant en quelque sorte la façon dont la locutrice "juge" son récit dans une langue qui n'est pas la sienne.

Abstract

This study is about the multicanality of communication observed in an excerpt of an American speaker's second language (French) narrative, recorded on a videotape.

We essentially focus on the links which tie and untie the verbal and the gestural in verbal sequences with high versus low degree of concrete semantic content. We concentrate on the functional rather than on the referential aspect of gesture.

For verbal contents with a high degree of concreteness, iconic and metaphoric gestures are more dynamogenic, due to the non-native speaker's linguistic instability. As for deictics, they refer to the spatio-temporal dimension of the narrative.

For verbal contents with a low degree of concreteness, beats insure lexical or syntactic dynamics and cohesive gestures link the different parts of the story.

Finally, "relative gestures", having no obvious connection with the verbal, take over a meta-enunciative function expressing the way the speaker "judges" her narrative in a language which is not native to her.

Mots-clés : Multimodalité de la communication, séquence narrative, langue seconde, fonctionnalité du geste.

Keywords : multimodality of communication, narrative sequency, second language, gesture functionality.

Si la langue se compose de trois parties : verbale, vocale et gestuelle (Bally, 1925 et 1944 ; Bolinger, 1975 ; Cosnier, 1988 ; Fonagy, 1989 et McNeill, 1992), cette étude s'inscrit dans la perspective de la multimodalité de la communication (Guaïtella, Cavé, Santi, 1993 ou Guaïtella, Santi, 1994). En effet, comme le rappelle Boyer (1996/97 : 254), les canaux gestuel et verbaux (contenus verbaux et intonatifs) sont non seulement liés sur le plan rythmique (Birdwhistell, 1970 ; Condon, 1976 ; Cosnier, 1988 et Guaïtella, 1991) mais encore sur le plan symbolique (Scherer, 1984 ; Cosnier, 1982 et Guaïtella, 1991).

Le champ d'observation de ces liens sera ici celui de la langue seconde (L2), puisque, par définition, comportements verbal et non verbal du locuteur non natif (LNN) sont caractérisés par une certaine hétérogénéité par rapport à ceux d'un locuteur natif (LN). Il est donc permis de penser que la mécanique de la multimodalité n'en sera que plus apparente. En dépit de la perspective de recherche prometteuse que représente, pour l'interaction exolingue, le geste comme stratégie de communication (voir, entre autres, Kasper, Kellerman, 1997 ; Yule et Tarone, 1997 ou Gullberg, 1998), nous avons neutralisé au maximum l'aspect d'interaction, pour n'observer que les seules productions verbale et gestuelle du LNN. L'aspect vocal de la production pourra être pris en compte dans une recherche ultérieure.

Quoi qu'il en soit, il s'agit moins d'une étude sur la spécificité gestuo-verbale de la L2 qui semble une direction de recherche moins immédiatement observable (Santi, Ruiz Lopez, 1998)¹, que d'une étude révélatrice des liens entretenus généralement entre verbal et gestuel. Tout comme le LN, le LNN s'exprime en organisant lexicale et syntaxe mais au niveau des processus mentaux, ce dernier connaît un coût cognitif supplémentaire : celui d'encoder lexicale et syntaxe dans le contexte incertain de son interlangue. Nous postulons que les gestes pourraient être des signes de ce surcroît de travail et ceci nous amènera à leur conférer un aspect fonctionnel qui n'a pas été suffisamment pris en compte jusqu'à présent.

Protocole expérimental

Pour catégoriser les gestes visibles dans une courte séquence narrative d'une LNN, en français, on demande à une locutrice d'origine américaine² de visionner des extraits d'un film muet de Charlie Chaplin, *The Modern Times*. Après avoir vu le film seule, l'informatrice³ va en faire le récit, en chambre sourde⁴, à une locutrice bilingue qui n'a pas vu le film et qu'elle rencontre

¹ Ruiz Lopez et Santi (1998) ne notent de différences gestuelles ni quantitatives ni qualitatives lors du passage de l'espagnol au français en situation de récit.

² Cette Américaine de 25 ans (Betsy = B) était intégrée dans un cursus universitaire français en 1997/1998.

³ L'informatrice n'a pas été préalablement mise au courant du but de notre recherche.

⁴ Enregistrement en chambre sourde, Caméra Panasonic VHS, Pal + son synchronisé. En parallèle, enregistrement audio sur enregistreur Tascam 122 MK III.

pour la première fois. Un récit, à peu près identique, a été fait une fois en L2 et une fois en langue maternelle (LM).

Nous choisissons de recueillir les données sonores et visuelles d'une séquence narrative en français de 2 minutes 31 secondes et nous nous proposons de ne travailler pour l'instant que sur la L2 de l'informatrice.

1. Catégorisation qualitative des gestes

Les références de départ de cette catégorisation seront la classification de McNeill (1992), complétée par celle de Cavé (1998: 243). Par une observation qualitative, nous essaierons de voir si les gestes que nous répertorions correspondent ou non aux catégories déjà recensées.

En début d'analyse, nous précisons que, d'une part, notre corpus ne présente pas de gestes homéostatiques⁵ (Cavé, id.), la locutrice semblant se sentir assez à l'aise et que, d'autre part, la catégorie des gestes communicationnels⁶ (Cavé, id.) ne sera pas non plus pertinente car, comme nous l'avons dit, nous observons un contexte de narration où l'interaction est neutralisée au maximum.

1.1. Gestes référentiels du contenu sémantique verbal à concrétude sémantique

Comme dans le discours de Betsy, tendent à apparaître des comportements non verbaux spécifiques suivant que la séquence verbale a ou n'a pas de concrétude sémantique (c'est-à-dire a ou n'a pas de sens précis), nous considérerons ce critère comme pertinent pour poursuivre notre réflexion. En général, les séquences verbales à concrétude sémantique sont accompagnées ou remplacées par des « gestes référentiels » (Cavé, id.) : iconiques, déictiques et symboliques.

Les Gestes Iconiques (GIs) sont des « gestes qui sont en relation étroite avec le contenu sémantique verbal, de même signification ou de signification complémentaire. Ils révèlent l'image de mémoire du locuteur mais aussi son point de vue par rapport à l'image mentale. » (McNeill, 1992, cité par Boyer ; 1996/97 : 255). Pour nous, il s'agit d'un geste à forte concrétude sémantique, décrivant un objet (GI1) ou une action (GI2) et se superposant généralement à la séquence verbale. Betsy accompagne les mots «table» d'un geste des mains formant la silhouette d'une table et «manger» d'un geste traduisant l'action de porter des aliments à la bouche :

5 « Ce sont des gestes d'ajustement du corps, des membres ou des vêtements et les auto-contacts (gestes de confort). Ils n'ont pas de relation directe avec le contenu de la communication. »

6 « Ces gestes se rapportent à l'interaction entre les locuteurs. Ils sont dits émotifs quand le locuteur exprime quelque chose sur lui-même et conatifs quand le geste est destiné au récepteur. » Ne pourrait-on pas parler de gestes interactifs ?

Exemple 1

il + il ++ était à **table** + avec les autres prisonniers↑+ en train de **manger**↑

GI₁
(table)

GI₂
(manger)

La définition de Mc Neill selon laquelle les gestes métaphoriques (GMs) « contiennent une idée plus abstraite que les gestes iconiques » (Boyer, id.) ne semble pas satisfaisante car nous avons trouvé dans notre corpus deux sortes d'idées plus abstraites, véhiculées par le verbal : celles qui généralement ont un geste attiré, présentant évidemment des variantes⁷ (ex. «fou») et celles qui n'en ont pas (ex. «trouvé un moyen»). Ce sont les gestes de la première catégorie que nous appellerons métaphoriques ou symboliques. Pour ce qui est des gestes déictiques (GDs), ils sont définis ainsi « le plus souvent gestes de pointage sur des éléments concrets de la situation ou des éléments abstraits du discours. » (Boyer, id.). Ces derniers correspondent dans la narration de Betsy à des gestes déictiques pointés (GDPs) ou non (GDNPs), mais toujours descriptifs. Quoi qu'il en soit, ils peuvent être considérés comme des narratifs référentiels tout comme les GIs et GMs mais, témoignent, eux, d'un souci de spatialisation de certains éléments du récit par le locuteur. Il y a en effet, lors de la première apparition d'un personnage, une attribution du lieu qu'il va désormais occuper, par le narrateur :

Exemple 2

et y avait un un un **mec** + à côté de lui↓

T°gauche₃

GDPg(index)₄

Dans l'exemple 2, Betsy, par un GD pointé de l'index, indique la place qu'occupait le voisin de table peu commode de Charlie. La LNN lui assigne cette place qu'il ne quittera plus au cours de l'épisode.

GIs et GMs que nous venons de voir sont à catégoriser au plan descriptif mais, dans notre corpus, chacun d'entre eux se réalise aussi au niveau fonctionnel. Ainsi, dans le cas où le lexème est absent de l'IL, au moment où la LNN en a besoin, les GIs et GMs prennent-ils une fonction dynamogénique d'appel du lexique oublié ou absent ? Il faut rappeler que cette notion de fonction dynamogénique du geste a été définie en 1978 par Butterworth et Beattie et a été reprise aussi par McNeill (1992) ou Boyer (1996/97). Par la suite, Guaitella (1995 : 253) la redéfinira ainsi : *Le rôle du geste comme aide à l'encodage verbal se manifeste par sa présence pendant les pauses*

⁷ Si l'on pense que le geste culturel existe, il conviendrait peut-être de le placer au niveau de ces variantes.

*verbales, cette activité kinésique semblant favoriser l'émission de la parole. Il a été montré que cette présence d'activité gestuelle pendant les périodes où la mise en mots est difficile, assume une fonction dynamogénique qui permet au locuteur de parvenir à 'trouver ses mots' (Fagsdale et Silvia, 1982 ; Hadar et al., 1984). Les GIs et GMs ont donc un rôle d'activation de la mémoire lorsque le lexème est manquant, puisque toujours anticipés sur le lexème absent (qui est trouvé ou non, après). Pour ce qui est du GI, nous trouvons un exemple avec «se croiser» dans une autre scène du corpus⁸. Les deux cas de GMs recensés ici semblent davantage revêtir un aspect fonctionnel que descriptif car ils se situent sur la séquence narrative précédant le mot «fou», qui n'est pas le mot que Betsy voulait vraiment utiliser pour traduire le «*high*» qu'elle utilise quand elle raconte le film en anglais :*

Exemple 3

il a commencé de changer être un petit peu: ++ fou /quoi/ /rires/ +

GM₅

(index tourne en l'air au niveau de la tempe)

Pour leur part, les GDs, qu'ils soient pointés ou non, peuvent également jouer fonction de rappel des personnages (cf. exemple 3), déjà mis en place par des GDs à tonalité plus descriptive (cf. exemple 2). Ces GDs fonctionnels donnent à l'auditeur et sans doute au locuteur lui-même, des points de repère de localisation des personnages sur la scène du récit :

Exemple 4

/ qui le cherchaient + heu ++ ce mec↑+ qui avait la drogue↓ +

GDPg(pouce)₆ <GDNP₇

1.2. Gestes référentiels du contenu sémantique ou syntaxique à faible concrétude sémantique

Nous partirons des "beats" (Bs) de McNeill : « Moins "signifiants" que les deux autres types de gestes précédemment cités, ils révèlent néanmoins la conception narrative du discours du locuteur dans son ensemble. Ces gestes marquent non pas le contenu sémantique de mots ou de phrases mais leurs connexions pragmatiques dans le discours. » (Boyer, id.).

⁸ Dans cette scène, la LNN veut dire que Charlie et la jeune fille se croisent mais elle ne trouve pas le mot, à ce moment-là, les mains de B. font à plusieurs reprises le geste de deux personnes qui se croisent, avant qu'elle ne trouve le mot (+ elle a + elle a échappé _ + elle heu: +++ /claquement de langue/ ++ elle: + hum ++ elle se:: ++ se croiser_ + avec ++ charlie chaplin + et heu: + les deux: sont tombés). Dans l'exemple, le passage où ces GI fonctionnels se produisent est souligné.

Nous ajouterons à cette catégorie cohésive les gestes de translation (T^o) : déplacement horizontal de la main, pour parvenir à une cible, généralement un GD, comme on le voit dans l'exemple 2, pour T^og3.

Pour terminer cette catégorisation, nous parlerons de gestes relatifs (GRs). Nous les appelons ainsi car ils n'ont pas de sens précis lorsqu'ils apparaissent sans accompagnement verbal. La raison en est peut-être que la séquence verbale en question n'a aucune concrétude sémantique traduisible par un GI ou un GM.

Exemple 8

il voulait + essayer de trouver un moyen de + heu + revenir↓ + en prison↓
 GR₁₅ **T°d(index)**₁₆ **B**₁₇
 (paumes vers le haut = évidence)

N'ayant à proprement parler ni de fonction dynamogénique, ni de fonction rythmique, nous serions en droit de nous interroger sur leur raison d'être. Est-ce seulement que ce geste assure au verbal une certaine stabilité énonciative, alors que le mot ou l'expression qui sont verbalisés ne satisfont pas totalement le locuteur ?

Conclusion

En dépit du facteur aléatoire d'occurrence des différents types de gestes dans une séquence narrative aussi brève et qui plus est, aussi arbitrairement délimitée, quelques tendances à la gestion du verbal et du non-verbal, en situation de récit, semblent se dessiner.

Tout d'abord, comme le confirme l'étude de ce récit en L2, il faudrait d'une façon générale conférer aux gestes non seulement la simple valeur référentielle qu'on veut bien leur attribuer généralement, mais aussi un rôle plus actif, au plan de la construction de l'énoncé oral lui-même. Ainsi les gestes référentiels assument-ils, non seulement, un rôle de référence au contenu lexical du récit (GIs, GMs) ou encore aux personnages qui y évoluent (GDs) mais aussi une fonction dynamogénique pour les deux premiers, et un rôle de structuration pour le troisième, dans le cas de dysfluente entre verbal et non verbal (hésitations, déficit lexical).

Ces phénomènes se précisent lorsque la séquence verbale « accompagnée » par le geste perd en concrétude sémantique. À ce moment-là, la difficulté d'encodage lexical ou syntaxique continue à s'exprimer gestuellement. Par conséquent, même si le geste n'a plus de « sens » véritable, il assume un rôle fonctionnel dont la finalité est une résolution de problème (Bs par exemple). En effet, le geste ne pouvant plus signifier pour faciliter l'encodage, il rythme ou plutôt scande ce dernier. Et quand, finalement, il a lieu et qu'un lexème est trouvé, cet encodage se stabilise,

s'assure (tout en rassurant le LNN) dans le GR. C'est d'ailleurs lui qui témoigne le mieux du lien étroit qui existe entre le verbal et le non-verbal : le non-verbal complétant, corrigeant, voire cautionnant le verbal.

Bibliographie

- BALLY, C. (1925). *Le langage et la vie*. Paris : Librairie Droz.
- BALLY, C. (1944). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : Francke.
- BIRDWHISTELL, R.L. (1970). *Kinesics and Context : Essays of Body Motion Communication*. University of Pennsylvania Press.
- BOLINGER, D. (1975). *Aspects of language*. New York : Hartcourt, Brace and World, Inc.
- BOYER, J. (1996/97). Effets de la simultanéité de production entre gestes iconiques ou métaphoriques et contenus verbaux, *TIPA*, 17, p. 249-266.
- BUTTERWORTH, B., BEATTIE, G. (1978). Gesture and silence as indicators of planning speech, in Campbell, R.N. & Smith, P.T. (eds), *Recent advances in the psychology of language : Formal and experimental approaches*, New York : Plenum Press, p. 347-360.
- CAMPBELL, R.N., SMITH, P. T. (eds) (1978). *Recent advances in the psychology of language : Formal and experimental approaches*. New York : Plenum Press.
- CAVÉ, C., SANTI, S., GUAÏTELLA, I., KONOPCZYNSKI, G. (eds) (1998), *Oralité et gestualité : communication multi-modale, interaction*. Paris : l'Harmattan.
- CONDON, W. S. (1976). An analysis of behavioral organisation, *Sign Language Studies*, 13, p. 285-318.
- COSNIER, J. (1982). Communication et langages gestuels, in Cosnier, J., Coulon, J., Berendonner, A. et Orecchioni, C. (eds), *Les voies du langage*. Paris : Dunod, p. 285-318.
- COSNIER, J. (1988). Grands tours et petits tours, in Cosnier, J., Gelas, A. & Kerbrat-Orecchioni, C., *Echanges sur la conversation*. Lyon : Éditions du CNRS, p. 175-184.
- COSNIER, J., GELAS, A., KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1988). *Echanges sur la conversation*. Lyon : Éditions du CNRS.
- COSNIER, J., COULON, J., BERENDONNER, A. & ORECCHIONI, C. (eds) (1982). *Les voies du langage*. Paris : Dunod.
- FÓNAGY, I. (1989). La cendrillon de Dwight Bolinger, *Semiotica*, 76, p. 217-244.
- GUAÏTELLA I., SANTI, S. (1994). Une approche «phonétique» de la communication multi-modale et de l'interaction, *Dialangue*, 5, Université de Québec à Chicoutimi, p. 64-71.
- GUAÏTELLA, I. (1991). *Rythme et parole : comparaison critique du rythme de la lecture oralisée et de la parole*. Thèse de 3ème cycle, Aix-en-Provence.
- GUAÏTELLA, I. (1995). Mélodie du geste, mimique vocale, *Semiotica*, 103 - 3/4, p. 253-276.
- GUAÏTELLA, I., CAVÉ, C., SANTI, S. (1993). Relation entre Geste et Voix : Le cas des sourcils et de la fréquence fondamentale, in *Actes du Colloque Interdisciplinaire du CNRS . Images et Langages. Multimodalité Cognitive*, Paris, avril 1993, p. 261 - 268.

- GULLBERG, M. (1998). Gestures and Speech in Second Language Interaction, in Santi S. et al. (eds), *Oralité et Gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris : l'Harmattan, p. 641-645.
- HADAR, U., STEINER, T. J., CLIFFORD ROSE, F. (1984). The relationship between head movements and speech dysfluencies, *Language and Speech*, 27 (4), p. 333-342.
- HALLIDAY, M. A. K., HASSAN, R. (1976). *Cohesion in English*, London : Longman.
- KASPER, G., KELLERMAN, E. (1997). Introduction approaches to communication strategies, in Kasper, G., Kellerman, E. (eds), *Communication Strategies : Psycholinguistic and Sociolinguistic Perspectives*. London, New York : Longman, p. 1-13.
- KASPER, G., KELLERMAN, E. (eds) (1997). *Communication Strategies : Psycholinguistic and Sociolinguistic Perspectives*. London, New York : Longman.
- MCNEILL, D. (1992). *Hand and mind, what gestures reveal about thought*. Chicago III : The University of Chicago Press.
- RAGSDALE, J. D., SILVIA, C. F. (1982). Distribution of kinesic hesitation phenomena in spontaneous speech, *Language and Speech*, 25 (2), p. 185-190.
- SANTI, S., RUIZ LOPEZ, M. (1998). Stratégies gestuelles en espagnol et en français de sujets bilingues en situation d'interview in Santi, S. et al. (eds), *Oralité et Gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris : l'Harmattan, p. 421-426.
- SANTI, S., GUAÏTELLA, I., CAVÉ, C., KONOPCZYNSKI, G. (eds) (1998). *Oralité et Gestualité : communication multimodale, interaction*. Paris : l'Harmattan.
- SCHERER, K. R. (1984). Les émotions : fonctions et composantes, *Cahiers de psychologie cognitive*, 4, p. 9 - 39.
- YULE, G., TARONE, E. (1997). Investigation communication strategies in L2 reference : pros and cons., in Kasper, G. & Kellerman, E. (eds), *Communication Strategies : Psycholinguistic and Sociolinguistic Perspectives*. London, New York : Longman, p. 17-30.

